

Chambre des Représentants

SESSION 1985-1986

5 MARS 1986

PROPOSITION DE LOI

visant à modifier la loi du 20 septembre 1948
portant organisation de l'économie
et la loi du 10 juin 1952
concernant la santé et la sécurité
des travailleurs ainsi que la salubrité
du travail et des lieux de travail

(Déposée par MM. L. Michel et Denys)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La vie sociale et économique s'est développée grâce à des structures de concertation et de participation pour devenir un mécanisme complexe au sein duquel des organisations d'employeurs et de travailleurs constituent, à côté des institutions traditionnelles d'une démocratie parlementaire, un pouvoir en partie officiel.

Tous reconnaissent que la liberté d'expression et la liberté d'association constituent des éléments essentiels d'une société librement organisée au sein de laquelle chaque citoyen a l'occasion d'assurer son plein épanouissement.

La protection de ces droits fondamentaux est essentielle. Il est également primordial de préserver le principe de la participation. Mais, au fil du temps, ce sont plutôt les pouvoirs d'organisations syndicales que les pouvoirs des travailleurs qui se sont accrus. De plus, ces pouvoirs devenus considérables ne sont reconnus par la loi qu'à certains syndicats, déclarés représentatifs, et qui sont en fait les grandes confédérations traditionnelles. Un syndicat nouveau, si réellement représentatif soit-il, n'a aucune chance, ou peu s'en faut, dans notre système.

Ce sont aussi ces mêmes syndicats traditionnels qui peuvent faire la loi en matière de salaires et de conditions de travail, puisque les conventions collectives qu'ils concluent, et uniquement celles qu'ils concluent, s'inscrivent d'autorité dans les contrats de travail en vertu de la loi ou d'un arrêté royal.

Ces syndicats exercent encore officiellement diverses autres fonctions de participation au système étatique. Enfin, lors des « élections sociales » qui forment le conseil d'entreprise et le comité de sécurité et d'hygiène, ces mêmes syndicats ont le monopole légal de présentation des candidats alors qu'il s'agit de représenter l'ensemble des travailleurs. Ainsi, ce ne sont pas les travailleurs qui décident si une organisation qui prétend parler en leur nom les

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1985-1986

5 MAART 1986

WETSVOORSTEL

tot wijziging van de wet van 20 september 1948
houdende organisatie van het bedrijfsleven,
en tot wijziging van de wet van 10 juni 1952
betreffende de gezondheid en de veiligheid
van de werknemers alsmede de salubriteit
van het werk en van de werkplaatsen

(Ingediend door de heren L. Michel en Denys)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN

Het sociaal-economisch leven is uitgegroeid tot een complex raderwerk van overleg- en inspraakstructuren, waarbij grote werknemers- en werkgeversorganisaties, naast de traditionele instellingen van onze parlementaire democratie gedeeltelijk een officiële rol zijn gaan spelen.

Iedereen erkent dat de vrijheid van meningsuiting en de vrijheid van vereniging wezenlijke onderdelen vormen van een vrij georganiseerde maatschappij waarin elke burger zich maximaal kan ontplooiën.

De bescherming van die grondrechten is essentieel. Evenzeer is het essentieel om het principe van de participatie te waarborgen. Maar mettertijd is eerder de macht van de werknemersorganisaties in plaats van de macht van de werknemers zelf toegenomen. Bovendien verleent de wet die vrij groot geworden macht alleen aan bepaalde, representatief verklaarde vakbonden die in feite de grote traditionele bonden zijn. Een nieuwe vakvereniging, hoe representatief die ook moge zijn, maakt zo goed als geen kans in de huidige regeling.

Het zijn ook diezelfde vakverenigingen die het voor het zeggen hebben wat betreft de lonen en werkvoorwaarden, vermits de collectieve overeenkomsten die zij afsluiten, en geen andere, bindend kunnen verklaard worden krachtens de wet of een koninklijk besluit.

Die werknemersorganisaties oefenen officieel nog tal van andere participatiefuncties uit in het huidige staatsbestel. Bij de sociale verkiezingen die de ondernemingsraden en de comités voor veiligheid, gezondheid en hygiëne samenstellen, hebben die vakbonden het wettelijke monopolie inzake voordracht van kandidaten, terwijl het er juist om te doen is alle werknemers te vertegenwoordigen. Het zijn dus niet de werknemers die beslissen of een organisatie, die beweert

représente bien; ils peuvent voter, mais pour des candidats préalablement triés par les appareils.

Ce système est foncièrement antidémocratique, comme le serait un système parlementaire où les citoyens ne pourraient voter que pour des partis préalablement déclarés représentatifs par le Gouvernement.

Pour démocratiser notre système de relations collectives du travail, il faudrait dans tous les secteurs faire élire des représentants des travailleurs, par des élections libres au scrutin secret où chaque travailleur aurait son mot à dire, qu'il soit syndiqué ou non, et où toute organisation pourrait présenter des candidats, le caractère représentatif de chacune étant vérifié par l'élection et non affirmé avant celle-ci.

Cette démocratisation devrait s'opérer à tous les niveaux où, actuellement, des organisations sont censées parler au nom de tous les travailleurs. Jusqu'au sommet, c'est-à-dire jusqu'au niveau du Conseil national du travail, des collèges élus par tous les travailleurs se verraient confier par la loi les fonctions officielles que celle-ci abandonne actuellement aux organisations dites représentatives.

Dès lors que des syndicats ont reçu un rôle officiel dans une démocratie, il serait justifié que la manière dont ces rouages fonctionnent soit en partie au moins réglée par la loi. D'où la tentation d'imposer par la loi des procédures garantissant que la volonté exprimée par les syndicats est bien celle de leur base (v. *Democracy in Trade Unions*, rapport présenté au Parlement par le Secrétaire d'Etat à l'Emploi, Londres, Her Majesty's Stationery Office, 1983, n° 5 et suiv. : « Secret Ballots for Trade Union Elections », et O. Kahn-Freund, *Labour and the Law*, 2^e éd., Londres, Stevens, 1977, pp. 209 et suiv. : « Democracy and Autonomy »). Mais la liberté syndicale va peut-être jusqu'à la liberté pour les syndiqués de renoncer à une organisation démocratique de la vie de leur association. Le seul moyen de démocratiser la manière dont les syndicats jouent leurs rôles officiels tout en respectant la liberté syndicale serait de retirer ces rôles officiels aux syndicats eux-mêmes pour les confier à des entités officielles au sein desquelles ils pourraient exercer leur influence comme les partis politiques dans les assemblées et les conseils. Ces entités pourraient être réglées par la loi de façon à garantir leur fonctionnement démocratique sans pour autant toucher à l'organisation interne des syndicats (v. L. François, « Un système d'élections pour régler sans arbitraire la participation des syndicats au pouvoir », *A l'enseigne du droit social belge*, Rev. U.L.B., 3^e éd. augmentée, 1982, pp. 383 et suiv.). Bien entendu, les mêmes principes peuvent s'appliquer aux organisations d'employeurs.

Dans un premier temps, cette réforme peut aisément s'opérer au niveau de l'entreprise. En effet, à ce niveau, il existe déjà des organes représentatifs distincts des syndicats et élus par l'ensemble des travailleurs. Pour les démocratiser, il convient de supprimer lors de ces élections sociales le monopole de présentation des candidats au conseil d'entreprise et au comité de sécurité reconnu aux organisations privilégiées. D'autres listes pourraient être présentées, et la seule condition pour toute liste serait d'être accompagnée de la signature d'un certain pourcentage des membres du personnel de l'entreprise concernée.

Ce principe doit être inscrit dans l'article 20 de la loi du 20 septembre 1948 portant organisation de l'économie et dans l'article 1, § 4, de la loi du 10 juin 1952 concernant la santé et la sécurité des travailleurs ainsi que la salubrité du travail et des lieux de travail (articles 1 et 5 de la proposition de loi).

in hun naam te spreken, hen doeltreffend vertegenwoordigt, ze mogen stemmen, maar voor kandidaten die reeds op voorhand door het apparaat geselecteerd werden.

Die regeling is antidemocratisch, net zoals een parlementair stelsel ondemocratisch zou zijn indien de burgers slechts konden stemmen voor partijen die op voorhand door de Regering als representatief beschouwd worden.

Om de collectieve arbeidsverhoudingen te democratiseren, zou men in alle sectoren vertegenwoordigers van de arbeiders moeten verkiezen door middel van een vrije, geheime stemming, waarbij elke arbeider, aangesloten of niet, zijn zeg heeft, en waarbij elke organisatie kandidaten kan voorstellen zodat de representativiteit wordt nagegaan bij middel van een verkiezing en niet vooraf is vastgelegd.

Die democratisering zou moeten worden doorgevoerd op alle niveau's waar vandaag organisaties optreden namens de werknemers. Tot het topniveau, dus het niveau van de Nationale Arbeidsraad, zouden speciaal verkozen colleges wettelijk de taak krijgen om de officiële functies uit te oefenen die nu aan de zogenaamde « representatieve » organisaties worden toegekend.

Zodra werknemersorganisaties officiële functies in een democratie waarnemen is het verantwoord de werking van die organisaties bij wet te regelen. Vandaar de verleiding om bij wet procedures op te leggen die waarborgen dat de standpunten van de werknemersorganisaties wel degelijk door de basis gesteund worden (zie « *Democracy in Trade Unions* », verslag voorgelegd aan het Parlement door de Staatssecretaris voor de Tewerkstelling, Londen, Her Majesty's Stationery Office, 1983, n° 5 en volgende : « Secret Ballots for Trade Union Elections », en O. Kahn-Freund, *Labour and the Law*, 2^e uitg. Londen, Stevens, 1977, blz. 209 en volgende : « Democracy and Autonomy »). Maar de vakbondsvrijheid impliceert misschien de vrijheid voor haar leden om af te zien van een democratische werking van hun organisatie. De enige weg om met inachtneming van de vakbondsvrijheid de manier waarop de vakbonden hun officiële rol vervullen, te democratiseren, bestaat erin die officiële rol niet langer toe te kennen aan de organisatie als dusdanig, maar aan officiële instellingen of comités waarbinnen zij hun invloed kunnen laten gelden zoals politieke partijen in het Parlement of andere Raden. Die instellingen of comités zouden bij wet kunnen opgericht worden teneinde de democratische werking ervan te waarborgen, zonder daarom de interne werking van de werknemersorganisaties aan te tasten (zie L. François, « Un système d'élections pour régler sans arbitraire la participation des syndicats au pouvoir », *A l'enseigne du droit social belge*, Rev. U.L.B., 3^e uitg., 1982, blz. 383 sq.). Uiteraard moeten dezelfde principes toegepast worden op de werkgeversorganisaties.

In een eerste fase kan die hervorming gemakkelijk gebeuren op het niveau van het bedrijf. Op dat vlak bestaan er inderdaad reeds representatieve organen, los van de vakbonden en verkozen door alle werknemers samen. Om te democratiseren kan het volstaan bij de sociale verkiezingen het monopolie inzake voordracht van kandidaten voor de ondernemingsraad en voor het veiligheidscomité af te schaffen. Andere lijsten kunnen dan voorgesteld worden mits zij ondertekend zijn door een bepaald percentage van het personeel van het betrokken bedrijf.

Dat principe moet opgenomen worden in artikel 20 van de wet van 20 september 1948 houdende organisatie van het bedrijfsleven, en in artikel 1, § 4, van de wet van 10 juni 1952 betreffende de gezondheid en de veiligheid van de werknemers, alsmede de salubriteit van het werk en van de werkplaatsen (artikelen 1 en 5 van onderhavig wetsvoorstel).

En conséquence, la notion d'organisation représentative des travailleurs, au niveau de l'entreprise, est supprimée en tant que notion légale, la représentativité, en tant que fait, n'étant en revanche nullement négligée, bien au contraire, puisque la loi proposée permet de la vérifier et de la mesurer périodiquement. Dès lors, diverses modifications doivent être apportées à la législation en question comme prévu aux articles 2, 3, 4, 6 et 7 de la présente proposition de loi.

Il n'est pas exclu que, dans ce système où les travailleurs sont traités avec le même respect que les citoyens lors des élections générales, les organisations traditionnelles l'emportent. Mais alors leur représentativité sera incontestable. S'opposer à ce système, ce serait refuser de soumettre la représentativité des syndicats officiels à un test, et donner à penser qu'elle n'est plus ce qu'elle était.

L. MICHEL
A. DENYS

PROPOSITION DE LOI

Article 1

L'article 20 de la loi du 20 septembre 1948 portant organisation de l'économie est modifié comme suit :

1) dans la première phrase, les mots « sur des listes de candidats présentés par les organisations représentatives des travailleurs » sont remplacés par les mots « sur des listes de candidats présentés par au moins 5 % des travailleurs qui ont la qualité d'électeurs au sens de l'article 18 » ;

2) le deuxième alinéa est remplacé par la disposition suivante : « Chaque liste de candidats doit prévoir une représentation proportionnelle à l'importance numérique de chacune des catégories du personnel ouvrier et employé » ;

3) le troisième alinéa est supprimé.

Art. 2

L'article 21, § 1, alinéa 2, de la même loi du 20 septembre 1948 est modifié comme suit :

1) le 4^o est supprimé ;

2) le 5^o est supprimé ;

3) au 6^o, les mots : « sauf si l'organisation qui a présenté la candidature demande le maintien du mandat par lettre recommandée à la poste adressée à l'employeur » sont supprimés.

Art. 3

L'article 21, § 2, de la même loi du 20 septembre 1948 est modifié comme suit :

1) dans la troisième alinéa, les mots « ainsi que l'organisation représentative des travailleurs » sont remplacés par les mots « ainsi que, le cas échéant, l'organisation des travailleurs » ;

Op die manier vervalt de « representatieve werknemersorganisatie » als wettelijk begrip op het niveau van de onderneming, zonder dat de feitelijke representativiteit, die op regelmatige tijdstippen door verkiezingen wordt nagegaan, daaronder lijdt. Dat vergt een aantal wijzigingen in de voornoemde wetten, zoals in de artikelen 2, 3, 4, 6 en 7 van het voorstel is bepaald.

Het is niet uitgesloten dat in die nieuwe regeling, waarin de werknemers met even veel respect worden behandeld als de kiesgerechtigden voor nationale verkiezingen, de traditionele werknemersorganisaties hun positie handhaven. Maar op dat ogenblik zal hun representativiteit onbetwistbaar komen vast te staan. Zich verzetten tegen die regeling zou betekenen dat men de controle op de representativiteit zou weigeren en daardoor onrechtstreeks zou aantonen dat die representativiteit niet langer meer bestaat.

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Artikel 20 van de wet van 20 september 1948, houdende organisatie van het bedrijfsleven, worden gewijzigd als volgt :

1) in de eerste zin worden de woorden « op de door de representatieve werknemersorganisaties voorgedragen kandidatenlijsten » vervangen door de woorden « op kandidatenlijsten voorgedragen door minstens 5 % van de werknemers die kiesgerechtigd zijn overeenkomstig art. 18. » ;

2) het tweede lid wordt door de volgende bepaling vervangen : « Elke kandidatenlijst moet voorzien in een vertegenwoordiging die evenredig is met de numerieke omvang van elke categorie van het werkliden- en bedienendenpersoneel. » ;

3) het derde lid weglaten.

Art. 2

Artikel 21, § 1, 2^{de} lid, van dezelfde wet van 20 september 1948 wordt gewijzigd als volgt :

1) het 4^o wordt weggelaten ;

2) het 5^o wordt weggelaten ;

3) in 6^o worden de woorden « tenzij de organisatie die de kandidatuur heeft voorgedragen, het behoud van het mandaat vraagt bij aangetekend schrijven, gericht aan de werkgever » weggelaten.

Art. 3

Artikel 21, § 2, van dezelfde wet van 28 september 1948, wordt gewijzigd als volgt :

1) in het derde lid worden de woorden « alsmede de representatieve werknemersorganisatie » vervangen door de woorden « alsmede, in voorkomend geval, de werknemersorganisatie » ;

2) dans le cinquième alinéa, les mots « ainsi que l'organisation représentative des travailleurs » sont remplacés par les mots « ainsi que, le cas échéant, l'organisation des travailleurs »;

Art. 4

Dans l'article 24, § 1, 1^{er} alinéa de la même loi du 20 septembre 1948, les mots « et leurs organisations représentatives » sont remplacés par les mots « et le cas échéant, leurs organisations ».

Art. 5

L'article 1, § 4 de la loi du 10 juin 1952 concernant la santé et la sécurité des travailleurs, ainsi que la salubrité du travail et des lieux de travail, est modifié comme suit :

1) au § 4, b), 4, le troisième alinéa est remplacé par la disposition suivante : « Les délégués effectifs et suppléants du personnel sont élus au scrutin secret, sur des listes de candidats présentées par au moins 5 % des travailleurs qui ont la qualité d'électeurs pour la désignation des membres du comité concerné »;

2) au même § 4, b), les mots « leurs organisations représentatives » sont remplacés par les mots « le cas échéant, leurs organisations ».

Art. 6

L'article 1^{er bis}, § 1^{er}, de la même loi du 10 juin 1952 est modifié comme suit :

1) le 4^o est supprimé;
2) le 5^o est supprimé;
3) au 6^o, les mots « sauf si l'organisation qui a présenté la candidature demande le maintien du mandat par lettre recommandée à la poste adressée à l'employeur » sont supprimés.

Art. 7

L'article 1^{er bis}, § 2 de la même loi du 10 juin 1952 est modifié comme suit :

1) au troisième alinéa, les mots « ainsi que l'organisation représentative des travailleurs » sont remplacés par les mots « ainsi que, le cas échéant, l'organisation des travailleurs »;

2) au cinquième alinéa, les mots « ainsi que l'organisation représentative des travailleurs » sont remplacés par les mots « ainsi que, le cas échéant, l'organisation des travailleurs ».

18 février 1986.

L. MICHEL.
A. DENYS

2) in het vijfde lid worden de woorden « alsmede de representatieve werknemersorganisatie » vervangen door de woorden « alsmede, in voorkomend geval, de werknemersorganisatie »;

Art. 4

In artikel 24, § 1, van dezelfde wet van 20 september 1948, worden de woorden « hun representatieve organisaties » vervangen door « in voorkomend geval, hun organisaties ».

Art. 5

Artikel 1, § 4, van de wet van 10 juni 1952 betreffende de gezondheid en de veiligheid van de werknemers, alsmede de salubriteit van het werk en van de werkplaatsen, wordt gewijzigd als volgt :

1) het derde lid van § 4, b), 4, wordt door de volgende bepaling vervangen : « De werkende en de plaatsvervangende leden van het personeel worden bij geheime stemming gekozen op kandidatenlijsten voorgedragen door minstens 5 % van de werknemers die kiesgerechtigd zijn voor het betrokken comité »;

2) in dezelfde § 4, b), worden de woorden « hun representatieve organisaties » vervangen door de woorden « in voorkomend geval, hun organisaties ».

Art. 6

Artikel 1^{bis}, § 1, van dezelfde wet van 10 juni 1952 wordt gewijzigd als volgt :

1) het 4^o wordt weggelaten;
2) het 5^o wordt weggelaten;
3) in 6^o worden de woorden : « tenzij de organisatie die de kandidatuur heeft voorgedragen, het behoud van het mandaat vraagt bij aangetekend schrijven, gericht aan de werkgever » weggelaten.

Art. 7

Artikel 1^{bis}, § 2, van dezelfde wet van 10 juni 1952 wordt gewijzigd als volgt :

1) in het derde lid worden de woorden « alsmede de representatieve werknemersorganisatie » vervangen door de woorden « alsmede, in voorkomend geval, de werknemersorganisatie »;

2) in het vijfde lid worden de woorden « alsmede de representatieve werknemersorganisatie » vervangen door de woorden « alsmede in voorkomend geval, de werknemersorganisatie ».

18 februari 1986.